LE FIDELE POLITIQVE



A PARIS.

M. DC. XLIX.



LE
FIDELE POLITIQVE.



L est vray que les Estats soustenus des meilleures Loix, peuuent entrer dans le butin du temps, parce qu'il ne se plaist pas moins à détruire qu'à edifier, Mais quelques prodigieux que soient les signes qui sont pendus aux Cieux; ou qui roullent sur la terre comme des presages, & des demonstrations de la décadence des Royaumes, leur conseruation ou leur ruine ne dépend pas tant de l'vnion des planettes, que de la des-vnion des esprits, & des bons ou des mauuais conseils de ceux qui les gouuernent.

A considerer celuy-cy, tout victorieux qu'il est, & qui apres la dépence d'vne longue guerre, ne laisse pas d'estre le plus heureux & le plus florissant de l'Europe. L'on y remarque aussi que le dernier degré de la fortune & de la gloire, est le premier du

mal heur , quand par vne negligence affectée, ceux qui ont le pouuoir & l'authorité dns ales mains, sont autant de Iuges criminels qui enuoyent l'honneur au suplice, & le vice au Triomphe.

La faueur diuine qui semble auoir associé le bonheur, & la victoire aux Armes de France, n'a point assez fait pour sa conseruation & pour sa gloire, si la Police qui a coustume de prendre sujet de quelque notable desordre pour imposer silence, & pour mettre des bornes à la violence des esprits factieux, n'agist comme la cause seconde, en vsant de son authorité pour obtenir en faueur du Trône vne surseance d'armes & d'injures, qu'on refuse au respect qui en est le plus ferme appuy.

Cette insolence ne se coule pas seulement sur la conduite des Ministres, mais sur celle des meilleurs, & des plus sages Princes, & mesme sur nostre grande Princesse, bien qu'elle n'aye rien de son sexe, que ce qu'elle a de merueilleux, & que sa vie aye tousiours esté la mieux reglée & la plus admirable de son temps. Les respects & les venerations qui estoient autrefois le tribut legitime de sa vertu, de sa renommée, & de son integrité, ne sont plus en vsage pour elle, comme si son authorité auoit diminué de son estime, & qu'elle eust moins regné pour l'vtilité du Royaume, que pour perdre les affections du peuple à mesure qu'elle en estoit plus digne. Les tiltres & l'honneur ne sont plus que pour ces esprits tumul-

tueux

tueux, qui décochent impunément les efforts iniurieux de leurs paſſions contre les ſuprémes puiſſances, & qui ſe plaiſent à inuenter contre elles des inuectiues & des accuſations. Qu'il eſt auſſi aduantageux d'oublier, que nuiſible de retenir, puis qu'elles ne ſeruent qu'à alterer les affections entre les Princes & les Sujets.

C'eſt de cette ſemence de mal-heurs d'où naiſſent les diſgraces des Peuples, qui changent le plus ſouuent les plus riches Prouinces en deſerts, & les plus belles Villes en Bourgades, parce que les grands Princes ne laiſſent point à la Iuſtice ordinaire la connoiſſance, & le chaſtiment d'vne temerité ſi inſolente. Ils employent eux-meſmes leur puiſſance & leur force, pour punir l'audace qui bleſſe l'honneur des Roys, & quoy que leur victoire & leur propre bon-heur les afflige en tel rencontre, ils aiment mieux n'auoir point de Sujets, que d'en auoir d'infideles.

C'eſt vn bon-heur à vn Eſtat, quand ceux qui ſe meſlent décrire manquent de telle matiere ; mais c'en eſt vn bien plus grand quand il en reſte d'aſſez zelez, & d'aſſez raiſonnables pour détromper ceux qui prennent des impreſſions contraires à leur deuoir, & qui par vne innocence criminelle ſe rendent indignes de l'affection paternelle de leurs Princes, qui bien ſouuent ſur de moindres ſuiets, ſe tourne en vne haine qui dure autant que leur vie, & qui éter-

nise leur mauuaise fortune. Ce seroit ma ioye si par vn discours plus pressant; & par des raisons plus puissantes, ie pouuois releuer ceux qui tombent dans ces ces mauuais sentimens; soit en leur faisant connoistre leur aueuglement & leur crime, ou en leur faisant apprehander le chastiment.

Il est aisé à remarquer que toutes ces intelligences viennent de cette source orgueilleuse, qui iette la vanité, & la desobeïssance dans les esprits dont les suittes reuoltent les peuples contre les puissances Souueraines, & leur font changer la crainte en arrogance; de sorte que les Artisans qui à peine sont capables de conduire leurs affaires domestiques, pretendent l'estre de gouuerner l'Estat, détouffer les desordres qui y naissent, de ruiner les desseins des ennemis, d'agrandir vn Royaume, d'y establir des meilleures Loix, d'y faire venir l'abondance & les richesses: Et comme ils viuent sans raison, ils se persuadent que la felicité consiste à viure aussi sans peine, & ne considerent pas que la faineantise & loisiueté estans les semences & les ruines du vice, ce seroit le dernier crime qui attireroit sur eux l'ire de Dieu, & la haine des hommes.

Pour dire quelque chose de particulier, oseray-ie bien me mettre au milieu de cette foule importune de peuple, à qui la plus grande ville de l'Vniuers deuient tous les iours plus étroite, à mesure qu'elle deuient plus grande. Quoy cette Reyne de toutes les

Citez qui sembloit n'estre bastie que pour seruir de lustre, d'éclat & de soustien au Royaume, n'emploira-elle ses forces que pour y ietter de la confusion en prenant les armes pour des causes mal entenduës & mal interpretées, que luy reuiendra-il d'auoir allumé vn feu qui peut estre la consommera elle-mesme. Les Prouinces & les autres villes l'accuseront d'auoir ruiné ses Compatriotes pour se vanger d'vn Ministre plus digne de loüange que de blasme, & d'auoir éloigné la Paix; dont elle-mesme estoit sur le poinct de gouster les douceurs. Renouueller telles pratiques, se seroit en verité fauoriser le dessein de l'Ennemy, & détruire le nostre, effacer les tableaux, & perdre toutes les Prouinces, toutes les Riuieres, & toutes les Villes, qui sont autant de marques des victoires ou le plus noble sang des François a esté épanché, & pour lesquelles tant de finãces ont esté emploiées. Cependant il semble que nous soyons sur le poinct d'en vser, comme le lezard qui efface de sa queuë les impressions de son passage; afin d'oster à la posterité la connoissance de nostre gloire.

Les illustres & venerables personnes qui composent cét Auguste Senat, dont il semble que le Chef soit diuinement inspiré; ont veritablement eu des sentimens dignes de leur conduite, & de leur profession en se sentant toucher des miseres publiques; Mais comme au milieu de la guerre, il est difficille de retrancher les reuenus d'vn Estat, qui à peine suffi-

ſent pour la maintenir, ſans diminuer la dépence, ou trouuer du déchet dans les progrés, ou dans les victoires, & n'y ayant que la neceſſité ou la force qui puiſſe porter l'Ennemy à la Paix, ne continuer pas les attaques auec vne égale vigueur, c'eſt luy monſtrer vne laſſitude, & étouffer la penſée qu'il auoit d'en venir à vn accommodement. De ſorte que l'on euſt tiré plus dauantage, de gloire & d'vtilité de ſupporter encore quelques années les meſmes impoſitions pour entretenir les meſmes forces, auec leſquelles ils auoient tant de fois vaincu, puis qu'il eſtoit éuident que la Paix generale deuoit eſtre en bref la recompenſe de leurs trauaux, & la guériſon parfaite de leurs neceſſitez.

Ie ne m'eſtonne pas pourtant que la Reyne par ſa bonté ordinaire aye dechargé le Peuple d'vne ſomme ſi conſiderable, que celle dont ſa Majeſté luy a fait remiſe, mais ie ne puis conceuoir pourquoy cette faueur luy a eſté ſi peu ſenſible, qu'elle ne ſe trouue pas capable d'arreſter le tumulte, & deſteindre les ſeditions qu'il ſemble qu'on veuile faire renaiſtre ſur de nouueaux pretextes, qui font clairement voir que le deſir de pis faire manque bien moins que le pouuoir.

Auec trop de raiſon, le Peuple attend la concluſion de la paix, c'eſt ou conſiſte la ſeureté de ſa vie, de ſes biens & de ſon repos, mais elle ne dépend pas toûjours du vainqueur. Il ne faut point accuſer les Miniſtres d'en auoir éloigné le Traité, nous auons veu des

gen

gens assez attachez au mal-heur, pour ne vouloir point de quartier, quoy qu'ils fussent sans armes & sans resistence, & si l'ennemy prefere la perte de la reputation de ses armes, à celle de ses Estats & de ses suiets la meilleure resolution qu'on puisse prendre, c'est celle de luy oster le pouuoir de nous nuire, ce que l'on fera aisement si l'on garde autant de constance pour le vaincre, qu'il a d'opiniastreté pour se perdre, & que l'on ne trouble point par des changemens & des diuisions le bon estat des affaires; C'est vne armonie doublement necessaire & infiniment precieuse, en ce que la reputation de la Couronne en depend, aussi bien que l'affection des ses alliez qui iusque à present luy ont presté la main pour s'opposer conioinctement aux efforts de leurs ennemis communs, sans auoir témoigné aucune impatience, ny aucun refroidissement dans les diuers euenemens & les differens succez qui ont suiuy nos desseins depuis la declaration de la Guerre bien que nous puissions iuger de leurs depences par les nostres, & de leur zelle par les ruynes qui paressent en leurs Estats comme des marques d'vne fidelité que le pillage & le feu n'ont peu ébranler.

I'auoüe que la richesse de ceux qui gouuernent est vne marque de la necessité publique: C'est de l'estat de leur fortune que l'on tire vne consequance infallible de leur inclination, & ce qui

ſemble ſeruir a leur ſureté les met ſouuent dans le hazard ; Le peuple de qui la connoiſſance va plus loin qu'on ne penſe étudie leur conduite & iuge de leur auarice, où de leur liberalité par les profuſions, par les depences, où par les épargnes qu'ils font. Ainſi leurs actions ont cela de commun auec celle des particuliers, qu'elles ſont ſujetes à la ſenſure de ceux que la connoiſſance où la raiſon oblige à la regarder comme faiſant leur bonne ou leur mauuaiſe fortune ; ce qui leur eſt de plus nuiſible ſont les charmes des mauuaiſes impreſſions que l'enuie inſpire à certaines gens a qui l'eclat & la vertu des grands eſprits ébloüit touſiours les yeux ; Ils mediſent impunément de leur conduite, ils blaſment toutes leurs actions & rendent leurs plus fideles ſeruices ſuſpects, comme s'ils les auoyent pour ennemis à cauſe qu'ils ſont au deſſus d'eux, & il ſemble que la haine publique ſoit attachée à celuy qui a l'adminiſtration du Royaume, comme s'il eſtoit auſſi chargé de crimes que d'affaires ; L'on les accuſe d'ordinaire d'infidelité enuers l'Eſtat, d'inhumanité enuers le peuple & de mille autres crimes, les vns vſurpent l'authorité Royalle les autres diſſipent ou enleuent les finances. En ſorte qu'à s'arreſter à l'opinion comune, il faudroit commettre tous les iours vn peché d'Eſtat, en dépoſant contre toute la Politique & la prudence, des princi-

paux, & des plus clairs voyans Ministres.

Il est vray qu'on a tousiours facilité à décrier les actions & la conduite de ceux qui gouuernent les affaires publiques, il ne faut pas estre fort ingenieux pour les rendre odieux au peuple, qui n'estant iamais bien informé de ce qui se passe, ne voit rien plus aisement que ce qui ruine la reputation de ceux, que l'interest plustost que la raison leur fait tenir suspects; La plus pluspart des hommes par vne malice naturelle qui se saisit de leurs esprits regardent d'ordinaire auec ialousie le bon-heur mesme de leurs plus proches, & se figurant que les choses ne sont bien conduites que quand elles sont conformes à leurs sentimens, mettent dans les desordres publics & les crimes d'Estat, tout ce qui n'est pas fauorable à leurs interests particuliers: quelques-vns se peuuent encore souuenir des plaintes que l'on fit pendant la Regence de la feuë Reyne Mere, contre ceux qui tenoient les premiers rangs dans le Conseil.

Le plus grand crime de Monsieur le Cardinal Mazarin est de n'estre pas François, mais ce n'estoit pas assez a son predecesseur de l'estre pour meriter ces eminent degré d'honneur

Il ne falloit pas manquer a imposer des bornes aux efforts impetueux de la Mer pour prendr la Rochelle, ny a secourir heureusement Cazal, où chacun sçait qu'il ne fit pas le coup plus impor-

tant : si iamais homme n'a fait de si grandes choses, iamais aucun n'a receu de plus grandes trauerses pour se maintenir. En effet par vn mal-heur commun à tous ceux qui gouuernent, c'est vsurper sa reputation que de ne la pas établir par des miracles , ou par des effets extraordinaires qui ferment la bouche a l'enuie & qui imposent silence à la rebelion. Et bien que son esprit ait esté d'vne trampe toute particuliere, son credit a esté étably par de moindres victoires que celles qu'on a obtenuës de puis six ans , que sa conduite a manqué à la France La generosité de nos Princes a gaigné plus de batailles , forcé plus de villes, & porté les armes plus auant qu'elle n'auoient esté du temps de son Ministere

De sorte que ce ne peut estre ny la crainte de l'ennemy ny le mauuais Estat des affaires, qui oblige le peuple à se plaindre , & a décrier la conduite de celuy qui en decrient le gouuernail.

Le bon-heur qui accompagne les armes du Roy , n'a point esté interrompu depuis qu'il en prend soin : ainsi sa vigilence & sa fidelité n'ont point esté en deffaut, non plus que ses intelligences secrettes qui sont les vrais ressorts pour ouurir l'entrée des cabinets , & qui sont autant de reuelations des conseils les plus cachez des ennemis , qui font eschoüer leurs desseins aussi tost qu'ils les ont resolus, & qui le plus souuent sans

hazard-

hazarder des batailles ruinent des armées entieres. Enfin ses actions parlent si glorieusement de sa conduite: que ie croy inutiles le temps & les paroles que i'employe à figurer les auantages que la France en reçoit, puis que chacun sçait que pour n'estre pas né François, il ne laisse pas d'auoir toute les affections du plus passionné suiet de sa Majesté: n'ayant point degeneré de ses braues & illustres Romains, dont il tire son origine; qui par leurs conseils & leur generosité ayderent à Cesar, a faire plier vne partie de la terre & trambler l'autre.

Mais pour bien expliquer les secrettes intentions de ses esprits broüillons, inuenteurs de nouuelles pratiques qui tendent à la ruine de l'Estat, & qui essayent sous des mauuais pretextes de corrompre les plus attachez a l'obeissance pour appuyer leurs mauuais desseins, & les entresner par les mesmes crimes dans les mesmes mal-heurs au grand desauantage du repos public & des affaires generales, il faut en venir à vn éclaircissement de léur pernicieux dessein. Il semble quoy qu'ils en disent, qu'il ne tend pas si fort à la destruction de l'honneur & de la fortune de Monsieur le Cardinal qu'a troubler le Royaume, à obliger le Roy au premier essay de ses armes contre ses propres sujets, & a mettre la main à l'espée, quoy qu'elle ne soit encore capable de porter que des fleurs & de

tenirdes liures; Comme ſi l'on vouloit contraindre ſa Maieſté à faire vn effort pour entrer en ſon heritage, & iouyr d'vne Couronne qui luy eſt acquiſe il y a plus de 1500. ans tres legitimement, ie ne dis pas cecy pour iuſtifier ceux qui ne ſont coupables que par la haine qu'on leur porte, mais pour appliquer le remede à l'origine du mal, les vertus & la naiſſance de telles perſonnes, les affranchiſſent aſſez de la crainte &du chaſtiment.

Ie ſçay qu'aux choſes qui importent au bien public, on ne doit parler qu'auec vn langage & des raiſons communes à tout le monde. Ainſi ie pourray eſtre excuſé ſi la Politeſſe ne paroiſt point en ce diſcours, où ie n'ay autre intention que d'vſer de termes ſimples & naïfs pour repreſenter la verité dans ſon naturel. Mais ie ne le pourrois pas eſtre ſi par vn ſtil & des raiſons tirées du texte ſacré. Ie n'y adiouſtois que Dieu qui na iamais rien fait que de iuſte, a touſiours moins puny ceux qui ſe rebelloient contre luy. Que ceux qui ſe reuoltoient contre leurs Princes, parce qu'ils faiſoient la deſolation de tout ſon Peuple, & quoy qu'il fiſt diſtinction des coupables, & qu'il ne vouluſt que faire tomber ſur eux le mal'heur qu'il deſtinoit à leur punition; il en faiſoit neantmoins voir les preſages à tout l'Vniuers, ces prodiges tiroient à la verité quelque eſtonnement de leurs foibleſſes, mais point de repentir ny de larmes. Si-toſt que

ces objets qui les auoient fait paſlir de crainte paroiſſoient à leurs yeux, ils ne les conſideroient plus que quand ils voyoient que leurs moindres effets depeuploient des Prouinces, & faiſoient choquer des puiſſances qui pour ſe mieux deſtruire employoient toutes leurs forces & leur induſtrie afin d'accroiſtre leur confuſion. Telles deſolations eſtans d'ordinaire les fruicts de la deſobeïſſance & de l'opiniaſtreté, ie ſouhaitte auec tous les bons François, que de meilleures impreſſions ſuccedent à celles qui paroiſſent & que nous ceſſions de trauailler à noſtre ruïne auec nos propos mains.

I. B.